

La nécropole romaine de Porta Nocera à Pompéi Campagne 2018

Henri Duday, William Van Andringa et Thomas Creissen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3937>

DOI : 10.4000/cefr.3937

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Henri Duday, William Van Andringa et Thomas Creissen, « La nécropole romaine de Porta Nocera à Pompéi », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Les cités vésuviennes, mis en ligne le 04 décembre 2019, consulté le 04 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3937> ; DOI : 10.4000/cefr.3937

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2019.

© École française de Rome

La nécropole romaine de Porta Nocera à Pompéi

Campagne 2018

Henri Duday, William Van Andringa et Thomas Creissen

NOTE DE L'ÉDITEUR

La fouille de la nécropole de Porta Nocera fait partie du programme de recherches « Porta Nocera » porté par l'École française de Rome, l'université de Lille 3 (Centre de recherches Halma – UMR 8163 du CNRS), la société archéologique Éveha International en collaboration avec l'Institut Universitaire de France, l'Institut archéologique autrichien de Vienne (ÖAI), l'École Pratiques des Hautes Études (UMR 8546 CNRS ENS-Paris – AOrOc), le laboratoire d'Anthropologie de l'université de Bordeaux (UMR 5199 Pacea), la société Archeodunum. Cette recherche a reçu le soutien du Parco archeologico di Pompei. À ce titre, nous tenons à remercier pour leur aide le professeur Massimo Osanna, directeur du Parco, et la dott.ssa Luana Toniolo ainsi que Catherine Virlouvét, directrice de l'École française de Rome et Nicolas Laubry, directeur des Études. L'opération a en outre bénéficié d'une dotation au titre du mécénat de la Fondation ARPAMED (Archéologie et Patrimoine en Méditerranée). Cette chronique résume les résultats exposés dans le rapport d'opération rédigé par l'ensemble des membres de l'équipe cités dans la note ci-dessous et déposé au Parco archeologico di Pompei et à l'École française de Rome : W. Van Andringa, Th. Creissen, H. Duday (dir.). *Naissance et développement d'un paysage funéraire romain (I^{er} siècle av. – I^{er} siècle apr. J.-C.). Aux portes de la ville et le long de la route de Nocera. Fouille de deux secteurs de la nécropole romaine de Porta Nocera à Pompéi*, Rapport d'opération, Pompéi, 2018, 764 p.

NOTE DE L'AUTEUR

La campagne 2018 a réuni une équipe de trente-cinq chercheurs, professionnels et doctorants : Reine-Marie Bérard (EFR-CNRS), Antoine Boisson (université de Montpellier), Hugues Bonnefon (Sciences Po Paris), Alexandra Boucherie (université Libre de Bruxelles), Philippe Brunner (UMR 5140 ASM Montpellier), Cécilia Cammas, Carole Chevalier, Anselme Cormier (UMR 7041 ArScAn), Camille Coupeur (université de Bordeaux), Thomas Creissen, Sandra Dal Col, Franck Decanter, Elsa Dias (Archeodunum), Jean-Patrick Duchemin (université de Lille 3), Henri Duday, Aude Durand (université de Lille 3), François Fouriaux (EFR), Klaus Freitag (Istituto archeologico di Vienna), Flore Giraud, Stefan Groh (Istituto archeologico di Vienna), Johannes Laiho, Aurore Lambert (Evéha), Tuija Lind, Claude Malagoli, Adrien Malignas (UMR 5140 ASM Montpellier), Véronique Matteredne (CNRS), Fabienne Médard (Anatex), Sophie Pillault, Émilie Portat (Direction de l'Archéologie, Chartres Métropole, UMR 7041 ArScAn), Ivan Repetto (Istituto archeologico di Vienna), Laudine Robin (Evéha), Sophie Thorimbert (Archeodunum), William Van Andringa, Jan Veron et Anne-Sophie Vigot (Evéha).

- 1 Nécropole romaine, monument funéraire, pratiques funéraires, tradition funéraire, Pompéi, gestes funéraires, néolithique
- 2 Amorcé en 2014, le nouveau programme d'étude de la nécropole de Porta Nocera a pour première ambition de comprendre et de caractériser les processus de constitution d'un paysage funéraire aux abords de la ville entre la fondation de la colonie et l'éruption de 79, notamment l'implication des autorités publiques dans la planification et la gestion des aires funéraires. Il s'agit ensuite, sur un temps relativement court – à peine quelques générations – de préciser la genèse des différents enclos et structures funéraires (chronologie relative des tombes) et de reconnaître des traditions familiales ou de groupes dans l'aménagement des sépultures et dans l'exercice des séquences rituelles. Enfin, l'exceptionnel état de conservation des ensembles funéraires permet d'étudier au plus près les trois grandes étapes des rituels de la mort accessibles par l'archéologie que sont la crémation, la mise au tombeau et la commémoration des défunts. À chacune de ces étapes, il est désormais possible d'associer des gestes très précis dont la compilation permettra de proposer une forme d'herméneutique fondée sur la lecture attentive du terrain. Dans ce domaine, le programme comporte une dimension méthodologique forte, autant sur la fouille, dans la mise en place des protocoles d'enregistrement spécifiques destinés à reconnaître les gestes, qu'en laboratoire avec l'étude des restes humains brûlés et du mobilier utilisé dans les séquences rituelles. La richesse des faits observés permet d'ores et déjà de proposer des résultats inédits et déterminants sur la structure des rites déployés dans les enclos ainsi que sur l'élaboration et la transmission des coutumes funéraires au sein d'une communauté romaine d'Italie¹. Comment étaient organisées et transmises les partitions rituelles d'une génération à l'autre, d'une famille à l'autre ? Comment était construite l'altérité collective de la mort à Pompéi ? En quoi les pratiques suivaient-elles la tradition romaine ? Un enregistrement aussi exhaustif que possible de toutes les traces laissées par les Pompéiens lors de leur fréquentation de la nécropole amène désormais à distinguer l'occasionnel de l'intentionnel pour restituer le contenu des pratiques funéraires locales. L'investissement méthodologique et les résultats obtenus justifient

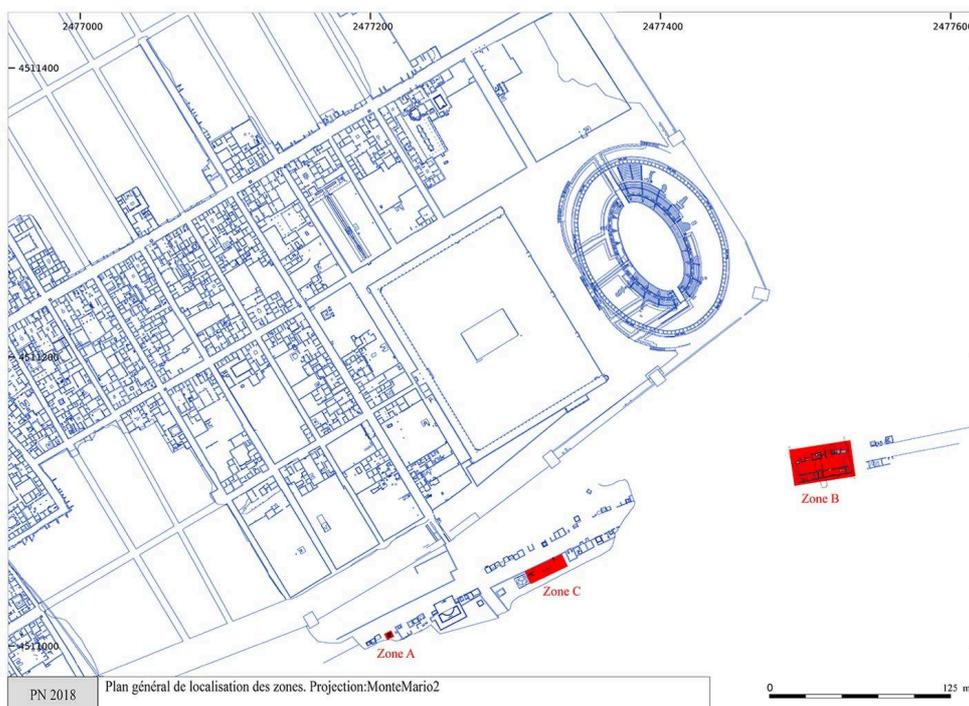
pleinement l'organisation d'une formation en archéologie funéraire destinée à des doctorants et professionnels centrée sur la fouille des structures funéraires.

Des perspectives nouvelles dans l'étude des os humains brûlés

- 3 En ce qui concerne l'étude des restes humains brûlés, la campagne 2018 a donné lieu à une réflexion autour de trois axes spécifiques. Les deux premiers, menés en collaboration avec A. Du Fayet de la Tour, ont pour enjeu d'améliorer les techniques de la médecine légale (*forensic medicine*) en ce qui concerne l'identification de défunts (affaires criminelles, accidents de masse...). L'un concerne l'hyperostose frontale interne. Asymptomatique, ce dépôt irrégulier sur la face endocrânienne de l'écaille frontale n'est aujourd'hui détecté qu'à l'occasion de radiographies du crâne. La littérature médicale actuelle montre qu'il concerne à plus de 95 % des femmes après la ménopause. L'hyperostose frontale interne n'a jamais été décrite sur des os brûlés mais elle a été diagnostiquée sur au moins sept sujets de la nécropole de Porta Nocera. L'enjeu est donc d'en faire un critère pertinent pour l'identification des femmes âgées parmi des sujets dont les corps ont été brûlés. Une étude plus globale porte sur les conditions et méthodes spécifiques de la reconnaissance anatomique des fragments osseux brûlés. Le but est ici d'améliorer les techniques des prélèvements opérés par les techniciens de la police scientifique sur des scènes de crime ou d'accident en soulignant l'importance de certaines régions anatomiques pour le dénombrement des défunts brûlés. Les données enregistrées lors de l'étude des sépultures secondaires à crémation de Porta Nocera serviront de support à ces investigations. Ces recherches bénéficient de la collaboration de Ch. Couture-Veschambre, enseignant-chercheur HDR au Laboratoire d'Anthropologie de Bordeaux.
- 4 Un autre axe de recherches méthodologique s'inscrit dans le cadre d'un projet que conduit K. Salesse au Laboratoire « Anthropology and Human Genetics » de l'Université Libre de Bruxelles. Les acquis visés concernent les conditions de la crémation et la gestion du cadavre durant celle-ci (crémation « conduite » ou au contraire menée à terme sans que l'*ustor* intervienne), grâce à des mesures comparées en différents points du squelette, la restitution de la position initiale du corps sur le bûcher, enfin la détection de chaussures ou de vêtements portés par le défunt au cours de la crémation.
- 5 Enfin, les restes humains brûlés de la nécropole de Porta Nocera doivent être intégrés dans le corpus des échantillons analysés dans le cadre d'un contrat doctoral fléché sur les axes scientifiques de l'École française de Rome, portant sur *L'intoxication des populations romaines de l'aire vésuvienne par le fluor contenu dans les eaux de boisson*. L'observation initiale concerne les sujets incinérés provenant des fouilles conduites par le Centre Jean Bérard à Cumes, mais des comparaisons seront systématiquement menées en parallèle sur les restes osseux des sujets de Pompéi ; il semble en effet que ceux-ci soient épargnés par ce processus écotoxicologique, ce qui impose une réflexion croisée sur les données des analyses physico-chimiques et les modalités de l'approvisionnement en eau.

Les travaux de terrain ont porté en 2018 sur trois zones situées le long de la route de Nocera, dans le secteur proche de la Porta Nocera et de l'amphithéâtre (**fig. 1**).

Fig. 1 – Plan des aires de fouille (campagne 2018).



Document F. Fouriaux.

La fouille de la zone A : des traces des premières activités humaines avant la construction de l'enclos 26a

- 6 L'année 2018 marque l'achèvement des travaux dans ce secteur situé à peu de distance de la Porta Nocera, au sud-ouest de celle-ci. Dans la perspective d'une publication prochaine de ce secteur, l'objectif était de préciser un certain nombre de points concernant l'implantation d'un monument carré (enclos 26a) ruiné avant 79. Un sondage a été réalisé immédiatement au sud de celui-ci. Il a montré que la tombe 307, qui bénéficie pourtant de la totalité de l'« équipement architectural » d'une tombe (stèle, plaque de scellement, conduit à libations) ne contient pas de dépôt funéraire. Plusieurs aires de crémation, plus ou moins bien conservées, ont été mises au jour, par exemple l'AC 40 (fig. 2) ; une autre a été établie à la surface du substrat rocheux (coulées de lave) qui avait été au préalable exploité en carrière (fig. 3).

Fig. 2 – Vue de détail du résidu US 1579.



Cl. Fl. Giraud.

Fig. 3 – Morphologie du substrat rocheux en fin de sondage ; au premier plan, un front de taille régulier.



Cl. Fl. Giraud.

Les sondages de la zone C : une occupation du Néolithique moyen

- 7 En 2017, les prospections géophysiques réalisées par l'Institut archéologique autrichien de Vienne (ÖAI) avaient mis en évidence des anomalies linéaires qui faisaient suspecter la présence de murs pouvant appartenir à des enclos datant du tout début de l'histoire de la nécropole romaine. Trois sondages ont donc été effectués dans un espace ouvert situé à l'est du monument funéraire de Barchilla, au sud-est de la Porta Nocera. Ils ont montré que les zones de forte densité repérées par prospection correspondaient en fait à des bancs naturels de sédiment fortement induré. L'hypothèse d'enclos structurés dans ce secteur doit donc être abandonnée. Les restes d'un petit monument funéraire fouillé en 1995 ont été retrouvés dans le sondage 1. Le résultat le plus surprenant réside sans aucun doute dans la découverte de tessons de céramique non tournée et de quelques vestiges d'industrie lithique qui se rapportent à la culture de Diana (Néolithique moyen). Une anse en bobine (**fig. 4**) et un fragment de lame en obsidienne, très probablement de Lipari (**fig. 5**) illustrent cette petite série qui est sans doute en situation secondaire, car les tessons de céramique ont un aspect légèrement émoussé. L'implantation humaine à laquelle ces vestiges correspondent se situe vraisemblablement à quelque distance.

Fig. 4 – Fragment d'un bord en céramique avec élément de suspension en forme de bobine, découvert dans l'US 1014.



Cl. Fl. Giraud.

Fig. 5 – Fragment de lamelle en obsidienne découvert dans l'US 1010.



Cl. Fl. Giraud.

La zone B

- 8 La zone B est située nettement plus à l'est que les précédentes, elle concerne un ensemble d'enclos qui avaient été mis au jour en 1983 de part et d'autre de la route².

La route, les talus et les trottoirs qui la bordent

- 9 Une vaste tranchée perpendiculaire à l'axe de la route, large d'environ 4,60 m pour une longueur de 8,50 m, a été réalisée à hauteur des monuments 3E (au sud) et 1E (au nord). Elle a mis en évidence deux bandes de roulement marquées par des ornières. Un résultat important concerne le phasage des aménagements, puisque après un premier état probablement antérieur à la période augustéenne où il n'y avait qu'une bande de roulement, la route est sensiblement élargie vers le sud avec la constitution d'un terre-plein central et d'une deuxième bande de roulement, avant la fin du premier siècle avant notre ère. Deux sondages sur la bordure sud ont été poussés jusqu'au substrat naturel (US 4243, un sable limoneux ocre enrobant de nombreux blocs polyédriques de basalte), de manière à mieux comprendre l'histoire et les modalités d'aménagement du talus puis du trottoir. Il apparaît que ce dernier a été constitué par des apports successifs lités très comparables à ce qui avait été vu lors des campagnes précédentes sur le côté nord de la route (**fig. 6**). Ces sondages ont notamment permis d'étudier le lien chronologique avec l'aménagement de la plate-forme funéraire du secteur 3 et notamment la relation avec le soubassement du monument qui constitue la façade de l'enclos 3E (**fig. 7**). Il est désormais bien établi que ces travaux ne relèvent pas

d'initiatives privées propres à chacune des familles propriétaires des enclos mais bien d'une décision de l'autorité publique, peut-être destinée à favoriser l'implantation de concessions funéraires au sud de la route.

Fig. 6 – Secteur 3E-TR. La route de Nocera et ses talus bordiers.



Cl. Fl. Giraud.

Fig. 7 – Les fondations de la terrasse funéraire et le talus bordier (sur la droite).



Cl. Fl. Giraud.

- 10 Des observations assez similaires ont pu être réalisées du côté nord de la route, en regard de l'enclos 1F. Les informations sont ici enrichies par des données touchant à la chronologie relative des monuments. La première phase, qui remonte à l'époque républicaine, voit l'aménagement d'une route grâce à un aplanissement du rocher, puis des épisodes consécutifs de réfection avec des recharges concomitantes du talus. La présence de concessions funéraires dès cette phase est suggérée par la sépulture 1F16 datée des années 40-20 av. J.-C. (voir *infra*). Au cours de la phase 2 (période augustéenne), on assiste à une reprise majeure de l'axe routier avec l'implantation d'un nouveau talus et l'installation d'un espace funéraire non circonscrit par des murs mais défini par des bornes implantées aux angles. Ces bornes indiquent qu'il s'agit d'une concession attribuée par les pouvoirs publics à Quintus Veranius (**fig. 8**). Le trottoir connaît une première étape d'aménagement, qui sera suivie de plusieurs recharges successives. C'est une génération après que l'enclos 1F est monumentalisé avec la construction de murs de clôture et d'une façade à fronton triangulaire ; une inscription indique que ces travaux sont réalisés à l'initiative de Clara, affranchie de Quintus, pour Caius Veranius Rufus, duumvir. La surface du trottoir est recouverte d'un lit de petits galets blancs (**fig. 9**) ; le fait qu'il se retrouve le long du monument 1E mais même plus à l'ouest, entre 1D et 1E, prouve que cet aménagement résulte d'une initiative publique. À l'époque tibérienne, l'enclos 1E est élevé, il vient en appui contre l'angle sud-ouest de l'enclos 1F.

Fig. 8 – Les sondages devant le monument 1F.



Une façade architecturée fut bâtie à l'emplacement de l'enclos délimité par des bornes indiquant le don d'un lot funéraire par la cité.

J. Laiho.

Fig. 9 – Le sol en galets 4617.

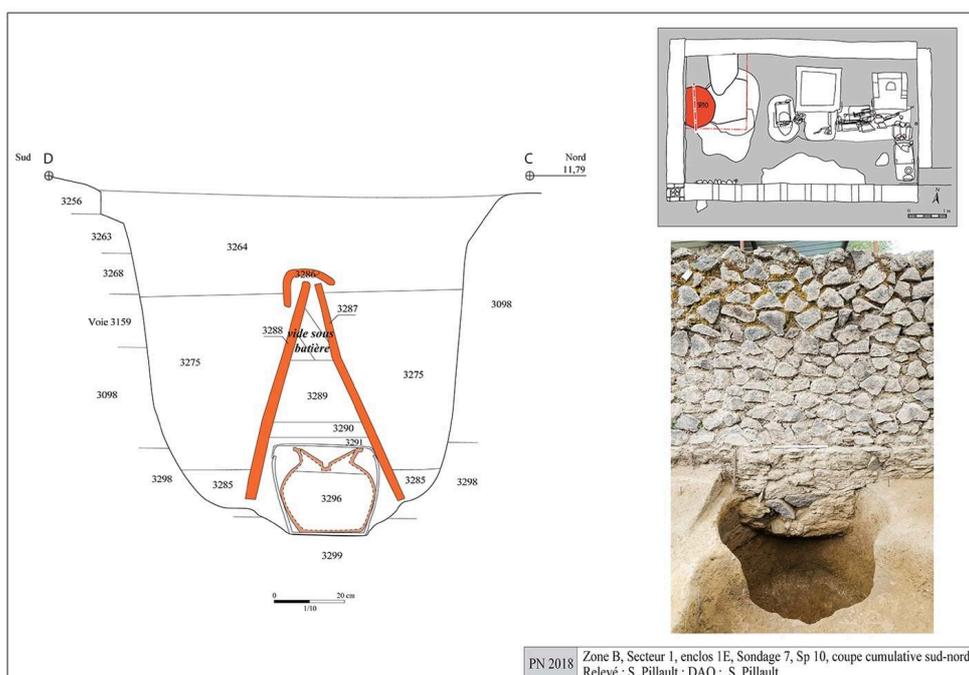


Cl. Fl. Giraud.

L'enclos 1E, deux tombes anciennes de types inédits dans la nécropole de Porta Nocera

- 11 La campagne 2018 a vu la poursuite et la fin de la fouille des aires de crémation AC1 et AC2 qui occupent la moitié ouest de l'enclos ; une troisième zone assez semblable (AC3) a été mise au jour le long du mur sud de l'enclos, mais elle est moins caractérisée et il n'est pas impossible qu'elle corresponde en fait à une dispersion d'éléments provenant des aires voisines. Les découvertes les plus importantes ont été apportées par la fouille de deux tombes qui appartiennent à une phase relativement ancienne.
- 12 La fosse dans laquelle a été implantée la sépulture 1E10 s'engage au-dessous du mur ouest de l'enclos 1E qui lui est donc postérieur, même si la bâtière qui protège le dépôt funéraire, constituée de deux *tegulae* couvertes par un *imbrex*, n'a pas été endommagée par la fondation de ce mur (**fig. 10**) ; le réceptacle funéraire est une urne en céramique, fermée par un couvercle en céramique posé à l'envers, elle-même placée à l'intérieur d'une urne en plomb elle aussi fermée par un couvercle de plomb. Les os brûlés étaient enfermés dans un contenant organique (cuir ?).

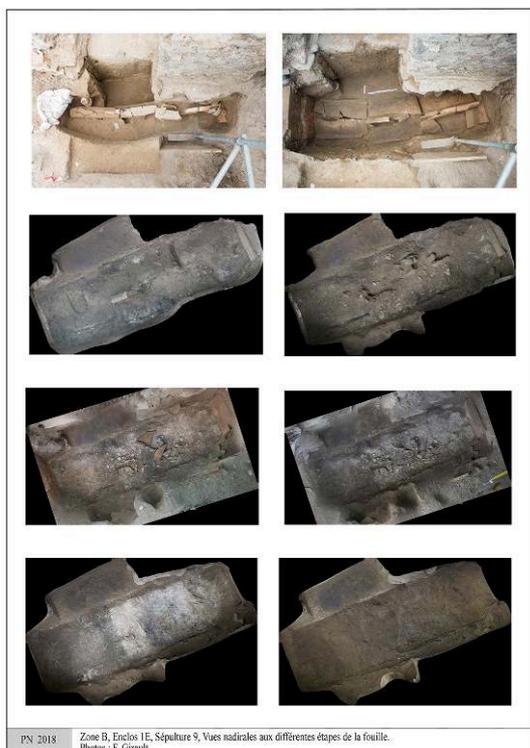
Fig. 10 – Emplacement et coupe de la sépulture 1E 10.



Relevé et DAO S. Pillault ; cl. Fl. Giraud.

- 13 La sépulture 1E9 est une tombe sous bâtière de tuiles. Celles-ci portent des timbres imprimés dans l'argile avant cuisson avec l'inscription *Holconiae M(arci) f(iliae)*, une famille de l'élite pompéienne du début de l'Empire. Il s'agit d'une sépulture primaire à crémation. Les très nombreuses pièces en os et en ivoire ouvragés qu'elle a livrées appartiennent au lit funéraire sur lequel le défunt a été brûlé (**fig. 11**). La fouille a été réalisée par passes consécutives et par carrés de 20 cm de côté, ce qui permettra de mieux comprendre l'agencement réciproque des restes du lit et du défunt, un adulte robuste. Les relations stratigraphiques et topographiques suggèrent que cette tombe doit être antérieure à la construction des monuments SP1E1 et SP1E2.

Fig. 11 – La sépulture primaire à crémation SP 1E 9. Les différentes étapes de la fouille.



Photogrammètrie Fl. Giraud.

L'enclos 1F

- 14 L'aire de crémation AC 603 qui avait précédemment été repérée dans la moitié nord de l'enclos a été entièrement fouillée et démontée. Elle a été installée dans une fosse ovale irrégulière, peu profonde, creusée dans les derniers niveaux d'occupation de cet enclos (**fig. 12**). Elle a livré une quantité relativement faible de fragments osseux brûlés, quatre *unguentaria* en terre cuite complets et une lampe à huile entière, retournée le médaillon reposant contre l'aire de crémation. Quelques objets ont manifestement été jetés dans les cendres encore chaudes.

Fig. 12 – L'aire de crémation AC 603 en cours de fouille.



Cl. Fl. Giraud.

- 15 La tombe SP1F4 était la dernière qui restait à fouiller de l'alignement frontal de six stèles implantées à l'entrée de l'enclos. Une stèle en pierre de lave la surmontait, il n'y avait pas de plaque de scellement. Il a été observé la trace d'un tube à libations qui a été secondairement arraché au moment où la tombe 1F3, celle du duumvir Veranius, a été construite. L'urne en céramique contenait les restes brûlés d'un enfant d'environ douze ans.
- 16 La sépulture 1F16 appartient à une phase beaucoup plus ancienne puisqu'elle se trouve sous le remblai général d'installation de l'enclos 1F. Elle ne présentait aucun marquage apparent au sol (ni stèle, ni plaque de scellement, ni conduit). Au fond d'une fosse profonde, une urne en céramique fermée par un couvercle a été installée. Elle contenait les os brûlés d'un adulte robuste. L'urne a été calée par des pierres (basalte, tuf) et des fragments de terre cuite architecturale. Au-dessus, une masse considérable de cendres a été déversée, qui contiennent elles aussi beaucoup de restes humains brûlés. Ces cendres ont envoyé un dépôt constitué d'une grosse bûche partiellement brûlée, d'une lampe à huile en céramique, d'un gobelet à parois évasées muni de deux anses et de quatre *unguentaria* à fond plat en céramique (fig. 13). Ce mobilier permet de dater la tombe des années 40-20 av. J.-C., soit approximativement une génération avant que l'autorité publique n'alloue cet espace à Quintus Veranius.

Fig. 13 – Dépôt de la sépulture 1F 16.

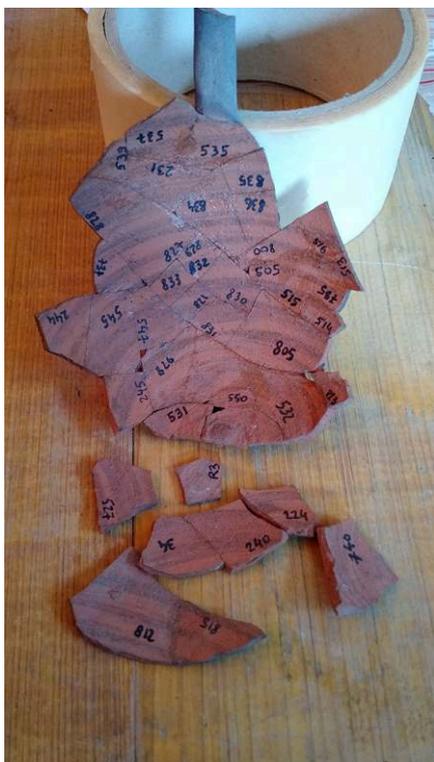


Cl. Fl. Giraud.

L'espace ouvert 1J

- 17 Ce secteur n'a pas reçu de dénomination dans la publication de 1987³. Il est compris entre les monuments 1F et 1G. Cet espace vide de toute construction lors de l'éruption de 79 semble se raccorder à la route de Nocera, il se développe en direction du nord-nord-est. La couche de lapilli était encore partiellement conservée, de sorte qu'après son dégagement, le sol de 79 (US 8002) est apparu, parfaitement préservé. Il se présente sous la forme d'un niveau limono-sableux brun assez compact mêlé à un cailloutis et des pierres de lave ; de fortes concentrations de mobilier (tessons de céramique, fragments de verre, os animaux...) se dessinaient, en lien manifeste avec les activités funéraires que le secteur avait connu. C'est pourquoi il a été décidé de procéder à un enregistrement exhaustif des données, chaque vestige étant topographié individuellement (« isolat ») à l'intérieur des passes de décapage d'une épaisseur moyenne de 2 cm. Les relevés photogrammétriques ont été coordonnés par F. Fouriaux, topographe de l'École française de Rome. Après avoir été marqués, ces vestiges ont été l'objet d'une recherche systématique de remontages (**fig. 14**), puis les liaisons ainsi obtenues ont été visualisées en 3D (**fig. 15**), ce qui permet de mieux comprendre le déroulement des gestes en relation avec le « fonctionnement » funéraire de ce secteur. Au-dessus de ce niveau émerge le sommet de trois stèles dont l'une nantie d'un « chignon », ce qui signe très probablement une sépulture féminine.

Fig. 14 – Recherche systématique des remontages de céramiques.



Cl. Fl. Giraud.

Fig. 15 – Visualisation 3D des liaisons obtenues.



Document F. Fouriaux.

Le monument 1G

- 18 La fouille des abords du monument 1G a mis en évidence sur les côtés est et ouest de l'édifice des tranchées de spoliation postérieures à 79 (récupération de matériaux). La chambre à l'intérieur du monument 1G a également été fouillée. Des os humains non brûlés et fragmentés représentent sans aucun doute les restes très partiels du squelette qui avait été observé en connexion anatomique en 1983. Il s'agit à n'en pas douter d'une des victimes de l'éruption qui avait cherché refuge à l'intérieur de la chambre funéraire. Contrairement à ce que l'on pouvait attendre, celle-ci n'a pas révélé de tombe. Le sol est constitué d'un cailloutis de moyen module au centre duquel apparaît une profonde dépression au contour irrégulier, qui contenait un balsamaire en céramique intact et quelques os animaux, brûlés et non brûlés, mais aucun os humain brûlé (fig. 16). À l'extérieur, juste devant l'entrée qui s'ouvre au centre de la paroi nord du monument, se trouvait une tombe au dispositif à la fois très simple et original. Deux fragments de tuiles ou de briques plates protégeaient une petite fosse dans laquelle avaient été déversés des os humains brûlés englobés dans une masse de cendres riches en charbons de bois (tombe 1G2).

Fig. 16 – Plan du monument 1G.



Document J. Laiho, T. Lind.

- 19 Sur la terrasse sud qui surplombe la route de Nocera, la fouille a concerné les deux enclos adjacents 3D et 3E dont l'étude avait été entreprise au cours des campagnes antérieures.

L'enclos 3D

- 20 La reprise des travaux dans ce très petit enclos qui recèle néanmoins un nombre important de tombes (onze au moins) a permis d'affiner leur chronologie relative même si celle-ci devra encore être précisée. Il est certain que l'ensemble se structure autour d'une tombe centrale (SP3E7) dont la stèle fait face à la route ; la structure interne est très inhabituelle puisqu'elle est couverte d'une dalle de grandes dimensions (0,89 m de long sur 0,62 m de large et 0,20 m d'épaisseur maximale) reposant sur des orthostates de même nature. Ces blocs ont ultérieurement été retaillés lors de l'implantation des tombes qui sont venues s'agglutiner tout autour (**fig. 17**). L'une a pu être entièrement fouillée, la tombe 3E8. Au pied de la stèle entourée par des pierres de calage, une épaisse plaque de scellement surmonte une urne en céramique fermée par un couvercle dans laquelle ont été placés les restes brûlés d'un adulte relativement âgé.

Fig. 17 – Le lot funéraire 3D : 11 sépultures dans un espace très réduit.



Cl. Fl. Giraud.

L'enclos 3E

- 21 Les travaux ont concerné d'une part deux tombes implantées immédiatement au sud du mur de façade de l'enclos qui surplombe la route, de part et d'autre de l'arche qui s'ouvre dans sa partie centrale. L'une (3E10) était dotée d'une stèle en basalte tournée vers le sud et d'une plaque de scellement encochée. L'urne en céramique fermée par un couvercle contenait les restes brûlés d'un grand enfant de douze à quinze ans dont les vertèbres montrent des signes fortement évocateurs d'une tuberculose osseuse⁴ (**fig. 18**). Des cendres provenant du curage de l'aire de crémation ont été déversées dans la

fosse. L'autre tombe (SP3E1) comporte également un dépôt d'os brûlés dans une urne en céramique associé à un déversement de cendres qui forment un monticule dans la moitié ouest de la fosse.

Fig. 18 – Sépulture 3E 10.



Vue antérieure du corps de deux vertèbres thoraciques, montrant les chenaux vasculaires ouverts sur la face circonférentielle. Diagnostic probable de tuberculose.

Cl. H. Duday.

- 22 Par ailleurs, la fouille de la vaste fosse qui occupe la partie centrale de l'enclos a été poursuivie. Elle correspond à l'emplacement d'une structure de crémation originale qui livre une quantité très importante d'os ouvragés appartenant probablement à un (ou des) lit(s) ou coffrets ornés. La méthode choisie pour l'enregistrement consiste en une série de décapages consécutifs d'une épaisseur de 2 à 3 cm, avec un démontage par carrés de 20 cm de côté. Les enjeux de cette fouille, qui se poursuivra très activement en 2019, seront d'établir avec quelle(s) tombe(s) la structure de crémation est en relation.

Étude du matériel archéologique : analyse des gestes funéraires

- 23 Pendant la campagne 2018, une série d'études portées par la fondation ARPAMED a permis de travailler sur différents aspects du domaine funéraire. Fabienne Médard, spécialiste des tissus anciens, a expertisé 39 prélèvements provenant essentiellement des urnes cinéraires fouillées. Outre les linges traditionnels utilisés comme contenant des amas osseux, elle a pu caractériser des lainages remarquablement fins dont la texture devait s'apparenter à celle des cachemires. L'examen des prélèvements a également mis en évidence divers matériaux organiques présents dans les urnes cinéraires. La présence de cuir a été suspectée alors que la présence de végétaux non carbonisés a été avérée, donnant à repenser les séquences rituelles mises en évidence : des éléments suggèrent effet la présence potentielle de bouquets de fleurs ou de bouquets odorants déposés au-dessus de l'enveloppe textile renfermant les ossements ou à l'intérieur même de ce contenant. Ces observations interrogent de manière inédite sur le rôle spécifique des offrandes végétales ou des tissus dans le rituel funéraire et, au-delà, sur des problématiques d'ordre socio-économique. Parmi le mobilier archéologique recueilli sur les sols, à l'emplacement des aires de crémation ou dans les sépultures, les lampes à huile et les flacons à parfum constituent des objets essentiels qui structuraient la performance rituelle. Symbolisant l'opposition de la lumière de la

vie et des ténèbres de la mort, les lampes à huile étaient posées devant le bûcher avant d'être brisées ou écartées lors de la collecte des ossements destinés à la tombe. L'étude des lampes à huile (Claude Malagoli) a permis de dresser un inventaire typochronologique pour chaque enclos funéraire fouillé. L'essentiel du travail a toutefois consisté à interpréter les gestes liés à l'utilisation des lampes et de travailler sur leur fragmentation au sein des espaces funéraires, pour une meilleure appréhension de leur rôle dans les pratiques funéraires. Nous avons désormais la certitude qu'une lampe était déposée devant le bûcher lors de la crémation du défunt et que celle-ci était brisée intentionnellement à la fin de la crémation et avant la récolte des os du défunt à destination de la tombe. Le même objet était allumé sur la sépulture lors des fêtes de commémoration, avant d'être brisé intentionnellement, dans un geste qui répétait celui des funérailles. Une étude spécifique menée par Laudine Robin (Éveha) a également concerné les flacons en verre : 1248 fragments de verre et 181 objets ont été identifiés. Comme pour les lampes, les flacons à parfum en verre nous renseignent sur les séquences rituelles mises en œuvre autour du mort. Et comme pour les lampes, l'emplacement des objets ou la fragmentation donne des informations cruciales sur les rites. L'étude confirme que le parfum était systématiquement employé dans un rôle d'opposition de la bonne odeur de la vie et de la mauvaise odeur de la mort. L'odeur du parfum accompagnait ainsi la transformation du défunt sur le bûcher avant que les flacons, dans un certain nombre de cas, soient, eux aussi brisés. Le geste était répété lors des visites faites aux morts : on versait alors du parfum sur la sépulture ou à l'intérieur de celle-ci par l'intermédiaire d'un tube à libations. Parallèlement à ce travail de laboratoire, la priorité est donnée à l'étude des os humains brûlés découverts sur les aires de crémation et dans les sépultures. L'enquête commence par un tri des restes humains, toujours très majoritaires, et des restes osseux d'origine animale (microfaune intrusive, offrandes carnées, restes du banquet funéraire, os ouvragés pouvant correspondre à des objets de toilette ou au décor du lit funéraire ou de coffrets). Puis l'analyse anthropologique est effectuée, par un dénombrement des sujets dont les restes sont attestés dans chaque assemblage osseux, la détermination du sexe et l'âge au décès des défunts, l'identification de l'origine anatomique des vestiges humains, leur quantification (par pesée et par comptage, de manière à pouvoir argumenter sur le poids moyen des fragments), que ce soit pour l'ensemble du dépôt ou par passe de démontage. Sont également exploitées les observations paléopathologiques qui nous renseignent sur l'état sanitaire de la population étudiée. Ce travail a permis d'avancer de manière significative la fouille et l'étude anthropologique des sépultures des différents enclos étudiés.

Fig. 19 – Intérieur de l'urne de la sépulture 1D 1.



Le tissu qui enveloppait les os humains est encore visible, ainsi que les éléments tubulaires de végétaux déposés.

Cl. Fl. Giraud.

Fig. 20 – Lampes provenant des enclos étudiés.



Cl. Fl. Giraud ; montage Cl. Malagoli.

Fig. 21 – Étude des flacons en verre.



Cl. Fl. Giraud.

Fig. 22 – Fouille d'une urne cinéraire.



Cl. Fl. Giraud.

BIBLIOGRAPHIE

D'Ambrosio – De Caro 1987 = A. D'Ambrosio, S. De Caro, *La necropoli di Porta Nocera. campagna di scavo 1983*, dans P. Zanker, H. von Hesberg (dir.), *Römische Gräberstrassen: Selbstdarstellung – Status – Standard. Kolloquium in München vom 28. bis 30. Oktober 1985*, München, 1987, p. 199-228.

Duday – Van Andringa 2017 = H. Duday, W. van Andringa, *Archaeology of memory: about the forms and the time of memory in one necropolis of Pompeii*, dans J. Knust, C. Moser (dir.), *Ritual matters. Material residues of ancient religion*, Rome, 2017, p. 73-86.

NOTES

1. Duday – Van Andringa 2017.
2. D'Ambrosio – de Caro 1987.
3. D'Ambrosio – de Caro 1987.
4. Diagnostic suggéré par S. Kacki, CR au CNRS.

INDEX

institutions École française de Rome, université de Lille 3 (Centre de recherches Halma – UMR 8163 du CNRS), Société archéologique Éveha International, en collaboration avec l'Institut universitaire de France, Institut archéologique autrichien de Vienne (ÖAI) et le soutien du Parco archeologico di Pompei

Index géographique : Porta Nocera

AUTEURS

HENRI DUDAY

CNRS, université de Bordeaux – [henri.duday\[at\]u-bordeaux.fr](mailto:henri.duday[at]u-bordeaux.fr)

WILLIAM VAN ANDRINGA

École Pratique des Hautes Études (université PSL), UMR 8546 du CNRS ENS-Paris (AOrOc), Institut universitaire de France – [william.va\[at\]free.fr](mailto:william.va[at]free.fr)

THOMAS CREISSEN

Éveha International, université de Tours – [thomas.creissen\[at\]eveha.fr](mailto:thomas.creissen[at]eveha.fr)